



C'est l'histoire d'un homme (Pierre-Henri Juhel) un peu paumé, un peu chômeur, un peu poète, pas mal buveur qui traîne son ennui dans les bars de Brest. Un soir il rencontre accoudé au zinc d'un bistrot un vieux colonel de l'armée des Indes à la retraite qui va l'entraîner dans ses récits fabuleux. Viendront les rejoindre René du genre brutal et Gabegie autre gueule, aveugle et tireur à l'arc d'élite. Une amitié les conduira dans des aventures pour le moins décalées et surréalistes.

Tiré d'un roman d'Arnaud Le Gouëfflec, Pierre-Henri Juhel à la stature de marin breton, donne une épaisseur virile à son personnage. Jambes bien plantées sur la scène, diction parfaite, il est accompagné musicalement par l'excellent guitariste de blues Kevin Wright. En même temps que Juhel nous conte l'histoire du colonel et de ses acolytes, un film en noir et blanc se déroule sous nos yeux reprenant, soulignant, complétant son récit. Récit glauque, poisseux et poétique à la fois, aux accents d'un Audiard revisité.

Cinéma dans le théâtre ? Théâtre dans le cinéma ? Peu importe, c'est très original, construit avec soin et précision, baigné dans une atmosphère lugubre et brumeuse. Les spectateurs surpris ressortent enchantés de ce spectacle inhabituel.

Jeanne-Marie GUILLOU